

HOMÉLIE 5 ¹

De la vraie foi touchant l'Humanité de Jésus Christ; de la fausse sagesse du monde, et quels sont les biens que nous ont procurés l'obéissance et l'humanité du Sauveur.

Le mystère de l'incarnation de notre Seigneur Jésus Christ, qui a bien voulu se revêtir de la nature humaine, est ineffable, mes chers frères; cependant, me confiant dans l'inspiration divine bien plus qu'en mes propres forces, j'ose espérer que dans ce jour où nous célébrons la mémoire de la réparation du genre humain, je pourrai vous dire quelque chose pour votre édification. Si la plupart des fidèles ont quelque intelligence des vérités qu'ils croient, il ne sera pas néanmoins inutile de les leur remettre sous les yeux. D'ailleurs nous sommes aussi obligés par notre ministère d'instruire ceux qui ont embrassé la foi depuis peu. Il vaut mieux répéter devant les savants ce qu'ils savent déjà, que de priver les ignorants d'une instruction nécessaire. Il faut en convenir, mes frères, c'est par un mystère caché et bien incompréhensible que le Fils de Dieu, égal à son Père et au saint Esprit dans l'unité d'essence, quoiqu'il ne soit pas la même personne, n'a pas dédaigné de s'unir à notre nature, et de se rendre passible et mortel. Ce prodige est si admirable, que les sages du monde ne sauraient concevoir les raisons de la sagesse divine, si la lumière céleste ne dissipait les ténèbres de l'ignorance humaine.

La difficulté du chemin pénible et étroit qui conduit au salut ne consiste pas seulement dans la pratique des vertus et dans l'observation des commandements, mais, encore dans une croyance entière des vérités de la foi. Il faut beaucoup d'attention et d'examen pour démêler la saine doctrine des fausses opinions des hommes ignorants, qui n'ont qu'une apparence trompeuse; et lorsqu'on est entouré de tous côtés des filets de l'erreur, pour éviter de s'y laisser prendre. Qui pourra espérer d'y réussir, sinon celui qui sera éclairé et conduit par l'Esprit de Dieu ? C'est pour cela que l'Apôtre nous dit : «Pour nous, nous n'avons point reçu l'esprit du monde, mais l'Esprit de Dieu, afin que nous connaissions les dons que Dieu nous a faits» (I Cor 2,12). David dit aussi : «Heureux l'homme que vous instruise, Seigneur, et à qui tu apprends ta loi» (Ps 93,12) !

Au milieu des dangers où nous sommes de nous égarer, mes chers frères, nous avons donc le secours de la vérité; instruits par la doctrine du saint Esprit, et non par la sagesse humaine, nous croyons ce que nous avons appris, et nous vous prêchons ce que nous croyons nous-mêmes : que le Fils de Dieu engendré de son Père avant tous les siècles, qui lui est consubstantiel et coéternel, est venu sur la terre, et qu'il a pris un corps dans le sein de la Vierge Marie choisie pour coopérer à cette œuvre de miséricorde. C'est dans elle et de sa substance que la sagesse éternelle s'est bâti une demeure. Le Verbe divin a pris la forme d'un esclave, en s'unissant à une chair semblable à celle du péché, sans rien perdre de la gloire qui lui est commune avec le Père et le saint Esprit, parce que son essence éternelle le rend incapable de changement ou de diminution. Il s'est anéanti pour s'accommoder à notre infirmité. Il a couvert la splendeur de sa majesté du voile de notre humanité, parce que nos yeux étaient trop faibles pour en supporter l'éclat. C'est pour cela que le texte sacré appelle ce mystère un anéantissement, comme si le Fils de Dieu s'était dépouillé des attributs qui lui sont propres pour s'abaisser non seulement au-dessous de son Père, mais au-dessous de lui-même par cette humiliation volontaire à laquelle il s'est soumis pour nous sauver. Il n'a néanmoins rien perdu par cet abaissement; il n'est point devenu inférieur au Père et au saint Esprit, par rapport à ce qu'il a de commun avec ces deux personnes divines, quoiqu'il soit au-dessous d'elles, si on le considère par rapport à ce qu'il a de commun avec nous. Si la lumière elle-même est venue éclairer les aveugles,

¹ Traduction par Patrice Chauvierre (Paris 1866)

la force soutenir les faibles, si la miséricorde a eu compassion des malheureux, c'est par un effet de sa toute-puissance que le Fils de Dieu, en s'unissant à la nature humaine, a pris notre cause en main pour réparer notre nature qu'il a créée, et détruire la mort qui n'est pas son ouvrage.

Bannissons donc, mes chers frères, et rejetons loin de nous les fausses opinions des impies à qui la croix de Jésus Christ paraît une folie ou un sujet de scandale. Que la foi des esprits droits et raisonnables triomphe, et qu'ils comprennent que le Fils de Dieu engendré de son Père qui lui communique son essence divine, est le même qui est devenu le Fils de Marie selon son Humanité; la même personne qui, revêtue de notre nature, conserve la majesté divine. Il est vraiment homme et vraiment Dieu : éternel par lui-même et sujet au temps comme nous, consubstantiel à son Père à qui il est égal en toutes choses, et semblable à sa Mère quant au corps qu'il a voulu prendre d'elle. Son union avec notre nature est devenue pour nous un degré au moyen duquel nous pouvons, par lui, monter jusqu'à lui. Cette essence éternelle, qui remplit tout de son immensité, n'a pas eu besoin de mouvement, local pour descendre jusqu'à nous; et il est également propre à la nature divine du Fils de remplir l'homme tout entier en s'unissant à lui, et d'être inséparable de son Père. Le Verbe demeure donc toujours tel qu'il était au commencement; il n'est sujet à aucun changement. Le Fils est éternellement Fils, comme le Père est éternellement Père. Ainsi lorsque le Fils dit de lui-même : «Qui me voit, voit mon Père» (Jn 14,9), il est évident, ô hérétique ! que votre impiété vous aveugle, vous qui, n'ayant point aperçu la majesté du Fils, ne connaissez pas non plus la gloire du Père. Lorsque vous dites que celui qui est engendré n'est pas de toute éternité, vous donnez au Père un Fils qui a été fait dans le temps; et ainsi vous croyez le Père lui-même capable de quelque changement, puisqu'il a pour Fils une créature. Tout ce qui peut recevoir accroissement ou diminution est sujet à la mutabilité : si le Fils n'est point égal au Père, et si, comme vous le dites, le Père a engendré un Fils qui n'est point éternel, il faut conclure que l'essence de celui qui a engendré était imparfaite et qu'elle a voulu se perfectionner en engendrant un Fils qui lui manquait. La foi catholique déteste cette horrible impiété; elle ne reconnaît rien de temporel dans la divinité; elle confesse que le Fils est coéternel au Père, parce que la splendeur qui sort de la lumière n'est point postérieure à la lumière; et que la vraie lumière ne peut jamais être sans splendeur, parce qu'il est de son essence d'éclairer toujours, comme il est de son essence de toujours exister. La mission de notre Seigneur Jésus Christ et son apparition sur la terre a été la manifestation de cette splendeur. Quoique sa majesté invisible remplisse tout l'univers, il a paru en ce monde comme s'il était sorti d'un lieu caché et fort élevé au-dessus de nous. Il s'est fait voir à ceux qui ne le connaissaient pas, lorsqu'il a dissipé les ténèbres de l'ignorance selon ces paroles du Prophète Isaïe : «La lumière a paru à ceux qui étaient assis dans les ténèbres et dans les ombres de la mort» (Is 9,2).

Quoique les saints pères et les prophètes aient été éclairés par la lumière de la vérité dès les premiers siècles, comme David le témoigne en disant : «Faites luire ta lumière sur moi, et éclaire-moi de ta vérité» (Ps 42,3); et quoique la divinité du Fils qui faisait alors connaître sa présence de plusieurs manières et par plusieurs signes, se soit manifestée; néanmoins toutes ces figures et ces prodiges n'étaient que des annonces de cette mission dont parle l'Apôtre quand il dit : «Lorsque la plénitude des temps a été accomplie, Dieu a envoyé son Fils formé d'une femme et assujetti à la loi» (Gal 4,4). Que veulent dire ces paroles ? si ce n'est que le Verbe s'est fait chair; que le Créateur du monde a pris un corps dans le sein d'une Vierge; que le Seigneur de la majesté s'est accommodé à la faiblesse humaine; qu'il s'est seulement servi du ministère d'une femme; et que dans cette conception toute spirituelle il n'a eu besoin du concours d'aucun homme pour se revêtir véritablement de la substance de notre chair. Dans cette mission, par laquelle Dieu se trouve ainsi uni à l'homme, le Fils est au-dessous de son Père, non par rapport à ce qu'il tient du Père, mais parce qu'il est né Fils de l'homme. L'humanité n'a donné aucune atteinte à l'égalité qui subsiste toujours la même entre le Père et le Fils; mais l'abaissement du Créateur vers la créature est le moyen dont Dieu s'est servi pour élever les fidèles jusqu'à lui; car,

comme nous l'apprenons de l'Apôtre : «Dieu voyant que le monde avec la sagesse humaine ne l'avait point reconnu dans les ouvrages de la sagesse divine, il lui a plu de sauver par la folie de la prédication ceux qui croiraient en lui» (I Cor 1,21). La sagesse mondaine a donc aveuglé ceux qui se croyaient prudents selon le monde. Ils n'ont pu, par elle, s'élever jusqu'à la connaissance de Dieu, parce qu'on ne peut y arriver qu'avec le secours de la sagesse divine. Et comme le monde se glorifiait dans la vanité de ses dogmes, Dieu a choisi une voie qui paraissait indigne de lui, et ce qui semblait une folie pour conduire ses élus à la foi et confondre la vaine présomption de ceux qui se croyaient sages, afin de faire éclater la force de sa grâce, qui seule pouvait nous découvrir ce que toute l'intelligence humaine ne pouvait comprendre.



Que la foi catholique reconnaisse donc sa gloire dans l'humilité du Sauveur; que l'Eglise, qui est le corps de Jésus Christ, se réjouisse de ce mystère ineffable qui est le fondement du salut des fidèles. Si le Verbe ne s'était fait chair et s'il n'avait habité parmi nous; s'il ne s'était abaissé jusqu'à prendre sur lui les faiblesses de la créature, et s'il ne l'avait ramenée à son principe, en lui communiquant une nouvelle naissance par la sienne, la mort aurait exercé son règne depuis Adam jusqu'à la fin des siècles. L'arrêt prononcé contre tous les hommes aurait subsisté, puisque par la seule condition de leur naissance ils étaient tous condamnés à périr. Jésus Christ est le seul entre les enfants des hommes qui soit né innocent, parce qu'il est le seul qui ait été conçu exempt de la contagion de la concupiscence charnelle. Il s'est fait homme semblable à nous, afin que nous puissions participer à la nature divine. Il a communiqué aux fonts du baptême le privilège de sa Naissance dans le sein d'une Vierge. Il a donné à cette eau mystérieuse ce qu'il avait donné à sa Mère; de sorte que la vertu du Très-Haut et l'opération du saint Esprit qui a élevé Marie à la dignité de Mère du Sauveur, sanctifie ceux qui sont régénérés par le baptême.

Ce Dieu de bonté pouvait-il employer un moyen plus convenable pour guérir des malades, éclairer des aveugles, rendre la vie à des morts, que d'appliquer les remèdes de l'humilité aux blessures que l'orgueil avait faites au genre humain ?

Adam, en violant les commandements de Dieu, avait encouru la condamnation qu'entraîne le péché; Jésus Christ se soumet à la loi de l'expiation et satisfait à la justice divine. L'un se rend prévaricateur en obéissant au démon, et est cause que toute sa postérité se voit condamnée à la mort avec lui; l'autre, par son obéissance à son Père jusqu'à la mort sur la croix, rend la vie à tous en les faisant ressusciter avec lui. Le premier homme, en voulant usurper les honneurs de l'ange, perdit sa dignité naturelle; le Sauveur du monde, s'étant revêtu de nos infirmités, a ouvert les portes du ciel à ceux qu'il a retirés des enfers. Enfin, celui que son orgueil avait fait tomber, avait entendu sa condamnation lorsqu'il lui fut dit : «Vous êtes poussière, et vous retournerez en poussière» (Gen 3,12). Mais il a été dit à celui qui s'est élevé par son humilité : «Asseyez-vous à ma droite jusqu'à ce que j'aie réduit vos ennemis à vous servir de marchepied» (Ps 109,1).

Mes chers frères, ces œuvres du Seigneur ne nous sont pas seulement utiles par la grâce qu'elles nous procurent; ce sont encore des modèles qui sont proposés à notre imitation, afin que nous fassions servir ces remèdes divins à la règle de notre conduite, et que le fruit de ces mystères produise la réformation de nos mœurs. Souvenons-nous donc que nous devons vivre dans des sentiments de douceur et d'humilité, conformes à ceux de notre divin Rédempteur, parce que, comme l'Apôtre nous l'assure : «Si nous souffrons avec lui, nous régnerons avec lui» (Rom 8,17). C'est en vain que nous portons le nom de chrétiens, si nous ne sommes pas les imitateurs de Jésus Christ, puisqu'il dit lui-même qu'il est la voie, afin de nous faire entendre que la vie du maître doit être le modèle de celle du disciple, et que le serviteur doit prendre en partage l'humilité que son Seigneur et son Dieu a pratiquée le premier : lui qui vit et règne dans tous les siècles. Amen.